

nuyeux pour nous tous : adieu donc aimable lecteurs, j'attends avec impatience la prochaine poésie de M. Huot, et puisse-t-il en lisant mon feuilleton se répéter ses propres vers :

*Qu'importe que le but soit pénible à tou-  
[cher...  
Quoi ! faut-il qu'en chemin un <sup>revvers</sup>  
[nous dégoute !  
Pour l'honneur, le devoir, il faut tout  
[affronter  
Et ne pas s'arrêter aux dangers de la  
[route.*

HERCULES L'ATUROT.

QUÉBEC, 11 FÉVRIER 1864.

Compte rendu du grand banquet ministériel.

????? ! ! ! ! ? ? ? ? ?  
? ? ? ? ? ! ! ! ? ? ? ? ?  
? ! ! ? ? ! ! ? ? ! ! ? ! ! ? ! ! ? ! !  
! ? ? ! ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Un incident du grand banquet ministériel nous a bien amusé. M. T. C. Lee avait cru devoir mettre sa plus belle toilette pour ce soir-là, le tout recouvert d'un magnifique redingote en drap noir, bordée en fourrure et d'un casque de prix. Le banquet terminé, notre ami se rendit à l'endroit où il avait déposé les susdits articles. Mais, ô stupéfaction ! rien n'y était. Un filou avait passé par là. M. Thomas Lee fut obligé de se rendre aux casernes et d'emprunter au corps de garde, une capote militaire et l'un de ces casques que le vulgaire a surnommés *coïns*.

Ah ! lecteurs, nous compatissons beaucoup au malheur arrivé à M. Lee ; mais réellement, nous n'aurions pas renoncé pour beaucoup au plaisir de voir M. Conrad Lee dans un pareil accoutrement. Quelle binette ! c'était à en mourir de rire.

M. Fat voudrait savoir quelle a été l'offense qui lui a valu son expulsion de la Salle Musicale, le soir du banquet ministériel. M. Cri-Cri lui répond que c'est parce que, comme d'habitude, il s'est conduit en polisson.

HISTOIRE D'UN PROCÈS RENTRÉ, reinit au prochain numéro faute d'espace.

La Compagnie de Ménestrels de MM. Duprez et Green a donné sa deuxième représentation hier soir à la Salle Musicale. La réputation de cette compagnie est trop bien établie à Québec pour avoir besoin des louanges, que la Presse est unanime à lui prodiguer.

Nous engageons nos concitoyens à aller ce soir à la Salle Musicale, et nous sommes persuadés qu'ils ne s'y ennuièrent pas.

\* \* \*

JÉSUI TE OU RÉCOLLET, C'EST LA MÊME CHOSE.—L'an dernier, vers les trois heures d'une belle après-midi du mois de juin, deux amis étaient assis et fumaient tranquillement sur la galerie d'une maison située sur le côté sud de la rue St.-Vallier. La journée avait été chaude, et les deux fumeurs paraissaient s'en ressentir encore, car, de leurs vêtements, ils n'avaient gardé que la chemise et le pantalon.

A la conversation un peu bruyante qu'ils tenaient, il était presque impossible de ne pas deviner qu'ils avaient dû éprouver et satisfaire plus d'une fois le besoin de se rafraîchir.

Tout en causant et fumant avec rage, le plus jeune des deux tenait son regard constamment dirigé sur un point quelconque du cap. De temps en temps il lui arrivait aussi de prêter l'oreille, ainsi qu'on le fait à un bruit qui paraît d'abord incertain.

Son interlocuteur, homme déjà sur le retour, face réjouie, cheveux noirs et barbe grise, ne paraissait avoir d'autre préoccupation que celle de ne pas croire bien écoutée la narration d'une mauvaise farce de buveur qu'il était en train de faire, et il allait justement reprocher à son ami le peu d'attention qu'il lui prêtait, quand il le vit se lever et se pencher sur le bras de la galerie.

—Que diable vois-tu donc là ? dit-il.

—Je viens d'entendre un récollet, et je crois le voir sur une des branches de l'arbrisseau qui est là devant toi et presque au sommet du cap.

—Un récollet, dis-tu ? ah ! ça, Pierre, est-ce que tu deviendrais fou ? est-ce que le diable te prend.

—Comment fou ? qu'est-ce qui te le fait croire ?

—Ce que tu viens de dire.

—Je ne comprends pas.—Tiens, tiens, ajouta-t-il, sans faire plus d'attention à ce que son compagnon venait de lui dire, le voilà envolé. C'est un bel oiseau que le jaseur : sa huppe a exactement la forme du capuchon d'un récollet ; aussi, je trouve que nos pères n'ont pas été trop mal avisés en lui donnant le nom par lequel ou le désigne en Canada ; n'es-tu pas de mon avis, Joseph ?

Le dit Joseph, qui ne comprenait goutte à ce qu'il venait d'entendre, répondit d'abord par un gros rire, et après qu'il eut bien ri, c'est-à-dire pendant trois bonnes minutes.

—Envolé ! dit-il, un jésuite envolé ! Un jésuite huppé comme le capuchon d'un récollet ! Ma parole d'honneur, Pierre, si tu radotes encore comme ça, je vais aller quérir le médecin.

—Tu ferais bien, répondit Pierre, car je te crois malade.

—Allons bon ! C'est lui qui voit un jésuite perché sur une branche, et c'est moi qui ai la berlue !

—Et qui te parle de jésuite ?

—Mais toi, mon Dieu ! Tu viens de me dire l'avoïr vu s'envoler.

—Un récollet, oui ; mais non pas un jésuite !

—Jésuite ou récollet, n'est-ce pas la même chose ?

—Ta, ta, ta.

—Ta, ta, tant que tu voudras, je sais ce que je dis, et si tu ne me crois pas, vois le dictionnaire.

—Tu as peut-être raison, dit Pierre, en allant rebourrer sa pipe, et je te demande pardon d'avoïr oublié que je suis loin de connaître comme toi le valeur des mots.

Depuis ce temps, Joseph se croit capable d'en montrer à son ami sur plus d'un sujet. Il est vrai que Pierre se plaît à commettre devant lui bévue sur bévue, mais, à l'instar de ce soldat qui s'était chargé de l'éducation d'un conscrit et qui avait débuté en lui enseignant que la lune, par le fait qu'elle nous éclaire la nuit, est plus utile que le soleil, il ne désespère pas de voir le jour où il lui